Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 264

Artikel: Une femme philosophe et féministe d'avant-garde : Clémence Royer : (1830-1902) : (suite et fin)

Autor: Evard, Marguerite

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259181

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

travailler à ce Bureau, qui se propose d'organiser, durant ces trois semaines, et avec le concours de femmes spéciament qualifiées, des causeries en série sur les questions d'intérêt féministe d'ordre international ou en relations avec la S. d. N. Enfin, le Comité de l'Alliance recevra tous les lundis, à 5 heures, tous ceux qui voudront lui faire le plaisir d'accepter une tasse de thé, et de nouer ainsi avec l'Alliance Internationale d'utiles relations.

Cette invitation s'étend, bien entendu, aux lectrices et lecteurs du *Mouvement* qu'intéressent les questions internationales, et nous espérons que nombre d'entre eux en profiteront, et contribueront par leur présence, et par l'intérêt qu'ils lui manifesteront ainsi, à faire de ce Bureau temporaire un centre féministe international vivant et actif, et par conséquent utile à l'Alliance.

De-ci, De-là...

Le Cours de vacances suffragiste de Macolin.

Nous avons reçu des nouvelles fort intéressantes du plein succès de ce cours, qui a réuni une cinquantaine de participantes. Mais... comme c'est un Cours de Vacances, et que c'est sous le signe des vacances que paraît ce numéro du *Mouvement*, nous avons pensé faire grâce à la collaboratrice chargée de nous envoyer un compte-rendu, en ne le lui demandant que pour notre prochain numéro, et en lui laissant ainsi, à elle aussi, des vacances! ... Nos lecteurs ne nous en voudront pas.

Cartes du 1er août.

Cette année encore, c'est à des femmes qu'est destiné le produit de la vente des cartes et des insignes du 1er août, et, cette année aussi, comme l'an dernier, à des femmes ayant consacré leurs forces, et souvent leur santé, au service de la collectivité. Car, si, en 1926, ce sont des mères épuisées pour avoir mis au monde et élevé de futurs citoyens et citoyennes qui ont bénéficié des sommes recueillies en un jour de fête nationale, en 1927, ces sommes seront attribuées aux gardes-malades et infirmières malades ou invalides, à celles pour lesquelles il existe encore si peu de caisses d'assurance, pour lesquelles la vieillesse, l'incapacité de travail, l'usure des forces sont un constant souci — et un souci dont nous sommes toutes et tous responsables, puisque c'est à notre service et à celui de nos proches que des femmes ayant embrassé cette carrière de dévouement ont employé leurs forces et leurs capacités. Comme toutes les travailleuses d'ailleurs, n'ont-elles pas droit à un repos assuré en cas de maladie et de vieillesse? Et puisque nous autres, féministes, qui défendons si chaleureusement ce principe, pouvons contribuer à leur assurer ce repos... achetons les cartes et portons l'insigne du 1er août!

La néo-matriarcat.

Le numéro de juin de la revue *Vers l'Unité* (revue qui est, comme l'on sait, dirigée par une femme, Mme Th. Darel) publie un article curieux et intéressant sur le *Néo-Matriarcat*, dû à M. R. Chochon, avocat. Article intéressant parce que, dans une revue qui s'intitule « organe de la droite nouvelle », il défend une thèse assez avancée en matière de droit féminin et de droit familial.

Une femme philosophe et féministe d'avant-garde

Clémence ROYER (1830-1902)

(Suite et fin.) [1]

La célébrité de Clémence Royer n'eût point été contestée, si son fils eût vécu, car il aurait travaillé à la faire connaître et mis en valeur du moins ses dernières conceptions. Malade et absent, il dut remettre cette tâche à son retour en France; il ne revint pas et n'a pas rempli ce pieux devoir. La philosophe avait désigné trente co-héritiers et douze exécuteurs testamentaires de son œuvre intellectuelle, qui ne purent même pas empêcher la dispersion de travaux et de papiers de valeur, lors de la liquidation officielle. Le conservateur de la Bibliothèque nationale refusa ses nombreux manuscrits. Un des exécuteurs testamentaires brûla toute sa correspondance et des documents importants, pour sauvegarder sa mémoire de ce qu'il considérait comme une faute: son union avec Pascal Duprat. Et le comité consitué pour publier ses manuscrits ne publia rien...

L'œuvre de Clémence Royer est volumineuse, mais en grande partie inédite: trois grandes caisses de manuscrits eussent mérité la publication combien plus qu'un tas de fadaises qui trouvent des lecteurs par milliers ! Seront-ils jamais édités ? A notre époque de spécialisation forcée, il sera difficile d'en juger, comme il est presque impossible d'apprécier l'œuvre dans son ensemble. D'ailleurs, tous les vingt ans, la science se renouvelle; à peine entrés dans l'activité de la vie, nos élèves doivent déjà reviser leur savoir. Un choix s'impose évidemment dans l'œuvre de la philosophe: souhaitons du moins que les derniers grands travaux de ce vaste cerveau constructeur soient publiés sous peu et honorent notre sexe par leur synthèse de grand envol, leur vaste système de philosophie, étayé sur la science et les conceptions sociales qui en découlent: ce sont des productions uniques de science féminine... et ce seraient des arguments incontestables à opposer aux dénigreurs des capacités intellectuelles de la femme, pour montrer, chez le

[1] Voir le *Mouvement Féministe*, Nos 261 et 263.

---

les chats de François Coppée et ceux de Barbey d'Aurevilly sous l'ombre de la même laurelle; la chienne de Sully-Prudhomme voisine avec Kroumir, le chat d'Henri Rochefort, petite bête fidèle qui mourut de chagrin dix jours après le décès du célèbre publiciste. Et combien d'autres je pourrais citer!

Pour trouver le lieu où reposent les pauvres bougres, il faut quitter le cimetière proprement dit, élégant jardin planté de beaux arbres, orné de claires fontaines et de corbeilles fleuries, avec des bancs de pierre à chaque carrefour, pour descendre sur la berge de la Seine. Ici sont les toutous faméliques et les chats de misère. Un grand nombre de Parisiens, trop désargentés pour payer l'enfouissement de leurs petits amis dans la nécropole des animaux riches, ont établi dans ce coin de l'île de minables tombeaux. Des planchettes portent des noms qui s'effacent. A chaque pas, des imaginations touchantes et saugrenues: tombes décorées de petits cailloux blancs et ronds, ou de tessons brillants disposés avec un goût de sauvage; des coquilles de moules et d'huîtres, chipées dans les boîtes à ordures des restaurants, et délimitant de tout petits enclos; de vieux grillages de cages à lapins qui s'efforcent d'imiter la grille de luxe, et des fleurs modestes en attendrissants petits bouquets, fanés comme s'ils avaient été serrés dans une menotte d'enfant. C'est sans doute une petite fille qui a apporté ici la carcasse d'un lit de fer de poupée: « Ça fait riche », aura-t-elle pensé.

L'inégalité durant la vie et après la mort des humains, pauvres et riches, a son pendant dans l'inégalité des animaux fidèles, de ces chiens, dont on a dit « être la vertu qui, ne pouvant se faire homme, s'est faite bête », ou de ces « chats puissants et doux », orgueil de la maison ». Dans ce cimetière aux inscriptions touchantes, qui a son coin des riches et son coin des pauvres, n'est-il pas compréhensible que le rire s'arrête, que l'intérêt s'éveille, et que l'émotion étreigne auprès des petites tombes de nos frères inférieurs?...

JEANNE VUILLIOMENET.

Brochures reçues

Un quart de siècle au service du mouvement antialcoolique. La brochure qui porte ce titre est due à la plume du Dr Max Oettli, directeur du Secrétariat antialcoolique suisse à Lausanne. Elle donne des précisions sur une activité qu'on savait être intéressante et qui l'est encore beaucoup plus qu'on ne le croyait, sur des résultats très encourageants, sur une propagande extrêmement bien faite par la plume et par la parole — brochures, conférences, — voire même par le pinceau — affiches et tableaux —, et par une Exposition itinérante, dont le matériel est usé à force d'avoir été utilisé et d'avoir voyagé. La participation du Secrétariat au travail politique est exposée en quelques pages très claires finissant sur une note optimiste, tandis que le chapitre des finances conclut à un déficit. Le Secrétariat a besoin d'argent pour tourner et nous espérons qu'il en recevra.

J. V.

sexe réputé borné, de hardies constructions de l'esprit de synthèse...

En fait, en ses trente ans de labeur, Clémence Royer a pu bifurquer dans divers sentiers, sollicitée par des idées nouvelles, par des perspectives généreuses: elle n'a jamais dévié de la voie principale, depuis 1859 à 1902, — la haute philosophie, — remaniant sans cesse ses vues sur la théorie constitutive du monde, l'essence de la matière, la constitution de la planète, du système solaire et des autres formations stellaires, etc., aboutissant à son vaste ouvrage: *la Constitution du Monde*, celui de ses manuscrits qu'elle désigna comme le premier à publier. Il date de la dernière décade du XIXme siècle; l'introduction en fut éditée, en tirage à part de la Société nouvelle de Bruxelles, qu'elle offrit à ses amis à sa fête d'apothéose. C'est ce grand ouvrage qui constitue son principal labeur et qu'elle regardait comme son « testament philosophique ». Dès son premier cours de philosophie à Lausanne, en 1859, Clémence Royer s'était affirmée transformiste et soutint Lamarck, puis celui-ci contre Darwin, dont les traductions renferment des remarques fort originales de la jeune traductrice. Ensuite, la philosophe s'affirma, personnelle, originale, élargissant elle-même ses opinions, ses hypothèses, dans *le Bien et la loi morale* (1881), *l'Origine des mondes et les impossibilités physiques de l'hypothèse de Laplace*, *l'Histoire de la philosophie de l'évolution* (1882), *l'Histoire des doctrines atomiques* (1892), *la Critique de la Cosmogonie platonicienne* (1893), *la Constitution du monde et la dynamique des atomes* (1897), etc... si bien qu'on peut parler aujourd'hui de *royérisme*, comme on parle de darwinisme ou de bergsonisme. Il existe une théorie royérienne de la constitution de l'étoffe du monde, une cosmologie royérienne des marées, etc.

En dehors de ces thèmes capitaux, d'autres questions absorbèrent la savante en son « pensoir »; elle s'occupa de science fiscale, et son mémoire de 1862 fut couronné à Paris: *Théorie de l'impôt ou la dîme sociale* (700 pages in-8o en deux volumes); elle y définit l'impôt: « un service qu'on paie, un devoir qu'on remplit, une dette qu'on acquitte », préconisant l'impôt obligatoire et personnel, démontrant le danger des impôts indirects, proposant un système à double progression et un « jury fiscal » original. Sociologue à d'autres époques de sa vie, elle publia: *Ce que doit être une église nationale pour une république* (1861), *Du progrès intellectuel dans l'humanité* (1863), *l'Origine de l'humanité et des sociétés* (1870), *De l'étendue et de la force des groupes nationaux* (1880); en 1900, elle composa un volumineux mémoire sur *l'Homme et ses religions*, qui devait constituer le Tome IX de ses œuvres complètes. Depuis les formes du matriarcat aux perspectives du féminisme naissant, Clémence Royer scruta les problèmes les plus divers. S'étant passionnée tardivement pour l'*Histoire de France* de Michelet, elle eût voulu la répandre dans les 33.000 communes de France pour aider à la démocratisation du peuple par l'éducation nationale. Dans une étude sur la *Propriété fiscale à Madagascar*, elle y préconisait le maintien de l'inaliénation de la propriété foncière du code howa, inspiré des méthodistes anglais, les premiers missionnaires. Elle s'intéressa aux Républiques sud-américaines, au percement de l'isthme de Darien; elle s'adressa sous l'anonymat au cardinal Lavigerie, pour démontrer que la République est mieux que la royauté en accord avec les principes chrétiens (1876), et peu après le prélat obtenait du pape Léon XIII une nouvelle politique d'adhésion à la République; dans son *Manifeste aux effrayés*, en 1882, elle reprochait aux républicains d'avoir abandonné les principes de 1848. Elle fut résolument féministe, comme elle était de l'extrême-gauche en politique; mais sa vie avait été trop indépendante pour adhérer à aucun programme: « Je ne me laisserai jamais mettre en bouteille; je ferais sauter le bouchon », disait-elle dans une de ces boutades si suggestives de son vrai caractère. Au banquet du Grand Hôtel, en 1897, où 300 personnalités parisiennes acclamèrent « la femme le plus savante de France », le menu, illustré par Willette (pièce rare aujourd'hui), représentait « une femme qui descelle les barreaux d'une prison, éclairée par une compagne dont un prolétaire baise le bas de la robe; cette femme porte une torche éclairant ceux qui l'entourent en costume sommaire de lutte et de travail », dit le préfacier. Clémence Royer écrivait au lendemain de ce grand jour: « On me remercie, comme si j'avais sauvé le monde. Par ma foi, ce serait beau d'y avoir contribué, au fait. La rédemption ne pouvait être complète tant que la femme n'y avait pas coopéré. Clovis Hugues a peut-être raison. J'écrase la tête du serpent et répare le péché de la mère Eve, tant que je peux. Je cueille à pleines mains les fruits de l'arbre de la science pour les offrir à tous ceux qui en veulent, et non seulement à un Adam imbécile qui n'osait pas y toucher. »... Clémence Royer relevait du féminisme militant de Mmes Marguerite Durand, Juliette Adam, Maria Deraismes, Séverine, etc., etc. A force de piocher l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la politique, et pourtant au fait des inquiétudes d'une guerre prochaine, la vieille solitaire, tremblant pour l'humanité et son patrimoine intellectuel, lança un vibrant appel sur « l'abolition du droit de guerre ». M. Milice le proposa au Concours français de la Paix, en 1924; en voici les articles principaux, accommodés par lui-même: « I. Nul citoyen d'un Etat européen ne doit, sous peine de mort, franchir sa frontière en armes. — II. Celui qui oserait le lui commander sera déclaré coupable de haute trahison envers l'humanité. — III. La liquidation de la guerre mondiale réclame la garde interalliée du Rhin, frontière commune de l'Occident européen, et avant tout frontière géographique de la France. »

Romancière, Clémence Royer ne le fut que pour trouver une tribune de vulgarisation à ses idées philosophiques, politiques, et sociales. Ses *Jumeaux d'Hellas* constituent une dissertation sur les idées générales comme les personnages des drames philosophiques de Renan; on ne peut l'analyser brièvement, et c'est une œuvre de jeunesse qui prouve avant tout la tournure d'esprit original de son auteur. *La jeunesse d'un révolté* est un autre roman inédit encore, sauf quelques pages parues en feuilleton dans le *Citoyen*, qui cessa de paraître; le *Temps* l'avait refusé à l'auteur inconnu en 1863; la thèse expose les idées de l'auteur, enthousiaste de la Révolution de 1830... Somme toute, la philosophe eut raison de renoncer à la fiction pour véhiculer ses thèses philosophiques, morales et sociales, et d'adopter plutôt la forme et le style des mémoires scientifiques; certaines de ses formules font images et ses idées sont toujours d'une parfaite limpidité, reflétant les conceptions d'un esprit toujours en gestation.

Clémence Royer représente à nos yeux une haute personnalité morale, et un esprit curieux d'envolée philosophique qu'il n'est plus permis de sous-estimer. Sa science a vieilli et d'aucuns peuvent en sourire; il est incontestable cependant que, quelles que soient nos études, nous avons rencontré son nom dans les sciences naturelles, économiques et sociales, et en philosophie, chaque fois qu'il s'est agi d'opter pour ou contre Darwin. Elle-même se comparait à Hypathie, cette savante d'Alexandrie qui professait les hautes mathématiques et la philosophie. Elle est aussi de la famille intellectuelle d'Aspasie de Milet, épouse de Périclès, qui exerça une grande influence sur la pensée athénienne... et plus près de nous, de Catherine Herschell, de Mme Ackermann, de Mme Coignet, de Marie Lenéru, de Mme Curie, etc., etc. Elle est l'aïeule d'une élite de jeunes intellectuelles qui, en dehors des thèses de doctorat, s'adonnent à la philosophie, dont nous ne citerons qu'un exemple, l'ouvrage sur *Nietzsche et l'antiquité*, de Mlle Nüsch.

Il est impossible de vouloir juger son œuvre, dont un tiers à peine a été publié, et de laquelle la partie capitale reste encore à paraître; la grande presse l'a très peu citée; ni à son décès, ni en 1912, alors qu'une plaque commémorative fut apposée à la maison de Praz-Pérey, les revues françaises ni suisses n'ont parlé d'elle. L'histoire de la pensée l'a ignorée jusqu'ici; à peine trouve-t-on quelques lignes à son nom dans les éditions récentes des dictionnaires; elle n'est mentionnée ni dans les histoires littéraires, aux côtés des philosophes et moralistes, ni dans les anthologies, ni même dans les histoires de la philosophie... Elle comptera cependant, en dehors du cercle des féministes, sinon par une action sur ses contemporains, du moins comme savant précurseur et géniale spéculatrice de la pensée. Qu'on ne dise plus désormais, comme l'affirme encore la dernière édition de la *Psychologie des femmes* de Heymans, que la femme n'a pas l'esprit philosophique — comme on disait au XVIIme siècle que « le Français n'a pas la tête épique ! » La

femme est capable d'études de grande envergure, d'esprit de synthèses, de hardies constructions, d'hypothèses scientifiques, de déductions psychologiques et de systèmes philosophiques, à l'instar de l'homme — et c'est miracle, quand elle s'élève si haut, dans les conditions presque toujours déficitaires où elle doit étudier et travailler, alors même qu'elle n'est pas persécutée comme cette pauvre Royer, dont l'énergie est encore un critère de génie.

MARGUERITE EVARD.

Les femmes dans le commerce et l'industrie

Si une employée de bureau, rivée à sa machine à écrire et à son téléphone, entend dire qu'aujourd'hui il est possible à des femmes d'atteindre une situation influente et d'acquérir une fortune, soit comme chefs de maisons de commerce, soit comme membres de conseils d'administration de grandes entreprises industrielles ou d'importantes sociétés commerciales... elle reste stupéfaite des possibilités sans limites ouvertes ainsi à l'activité de la femme moderne.

Nous réfléchissons, en effet, trop peu qu'à toutes les époques et dans tous les pays, il y eut des femmes qui surent utiliser leur esprit pratique et leurs aptitudes commerciales. Depuis longtemps, d'ailleurs, la femme égale l'homme dans le commerce de détail: combien de femmes vaillantes ont, après la mort de leur mari, continué ses affaires avec intelligence et succès, alors que, peut-être, la confiance du public et le courage leur auraient fait défaut pour fonder une nouvelle entreprise? C'est ainsi que la mort de son époux révéla le talent commercial d'une Mme Boucicaut, qui ne fit pas seulement du Bon Marché une maison prospère, mais compléta ce commerce d'une façon originale. Personne ne s'étonnera que Mme Paquin, la directrice d'une maison universellement connue, ait été nommée présidente de la plus importante fédération professionnelle de la branche « habillement », et, en cette qualité, ait été décorée de la Légion d'Honneur. A la Chambre de Commerce française, les représentantes du sexe féminin occupent une place en vue.

Les Américaines pénétrèrent, pendant la guerre de Sécession déjà, avec une rapidité stupéfiante, dans les postes élevés du commerce et de l'industrie. Pendant les 75 années qui se sont écoulées dès lors, l'affluence des femmes dans les ateliers, les fabriques et les bureaux a augmenté à tel point, que des économistes ont craint que l'Américaine ne se laissât complètement accaparer par la vie professionnelle et ne négligeât les devoirs de la maternité de façon inquiétante. Mais la guerre européenne a tellement enrichi l'Amérique et appauvri l'Europe, que toutes ces femmes qui s'étaient précipitées vers un travail professionnel y ont peu à peu renoncé et que les hommes d'Europe ont pris leur place.

En Angleterre, pays que Napoléon taxait déjà de nation de marchands, 200 femmes seulement travaillent comme directrices de grandes entreprises; il va sans dire qu'innombrables sont celles, dans le commerce, qui accomplissent, comme manœuvres, un travail mécanique et machinal dans les services subalternes. La plupart des femmes qui occupent des postes supérieurs dans le commerce et l'industrie travaillent surtout en qualité de directrices de brasseries. Puis viennent celles qui dirigent des aciéries, des charbonnages, des entreprises métallurgiques et des chantiers maritimes. Deux femmes seulement sont directrices de banque, et un petit nombre sont parvenues à des places importantes dans le domaine de la publicité et du journalisme. A leur tête se trouve Lady Rhondda. Les cercles commerciaux de la Grande-Bretagne se plaisent à reconnaître en elle une puissance dans le domaine de l'industrie et du commerce. Elle fait partie d'environ 30 Conseils d'administration d'importantes sociétés commerciales, a voix prépondérante dans des sociétés d'assurance contre l'incendie, dans des sociétés de navigation, dans des entreprises journalistiques, et dans des affaires hypothécaires; enfin elle a succédé à son père comme directeur du plus grand charbonnage du Pays de Galles. Le fait que cette femme peut utiliser un nombre incalculable d'occasions d'améliorer la situation matérielle et hygiénique de tant d'ouvrières et d'employées donne une importance sociale à son activité commerciale. Elle attribue modestement ses succès professionnels à la perspicacité de son père qui, au lieu de gémir devant sa femme et sa fille sur les soucis et les désillusions que l'on rencontre dans les affaires, éveilla en elle de l'intérêt pour son travail, lui inspira de la confiance en elle-même, et lui prépara une sphère d'activité, ce qu'on n'a guère l'habitude de faire que pour son fils — ou peut-être encore pour son neveu!

Lady Rhondda estime que les pères devraient maintenant s'efforcer plus qu'autrefois de procurer à leurs filles de nouvelles possibilités de travail, car la riche vicomtesse considère sa profession non seulement comme une source de gain, mais aussi comme une source de joie et de vie supérieure. Par la parole, par la plume, par l'action, elle pèse de tout le poids de sa personnalité dans la balance, pour que la femme travaille à l'élaboration d'un monde nouveau, à côté de l'homme et en possédant les mêmes droits et les mêmes devoirs que lui, afin que les femmes capables complètent par leur intelligence le travail masculin. Avec toute sa bonté et toute sa simplicité, elle aimerait aider ses sœurs à suivre son exemple, à sortir de leur routine machinale, et à se rendre indépendantes. Un peuple voué au commerce ne reconnaîtra pleinement la valeur de la femme que le jour où celle-ci prendra une part active à ce qui représente depuis des siècles la fortune et le prestige de ce peuple.

Comme le succès, dans le commerce et l'industrie, se mesure généralement à l'argent gagné, la femme doit aussi vaincre le préjugé que beaucoup éprouvent encore à l'égard du travail lucratif. La sentimentalité, dans ce domaine, prive du succès bien des femmes qui gagnent leur vie. Celui qui croirait déroger en se faisant commerçant ne doit pas songer à choisir cette profession; d'ailleurs, aucune profession ne peut plus supporter pareil préjugé, car aucune classe de la société ne peut se permettre de mépriser ses voisins actifs, capables, et finalement indispensables.

Si la femme veut chercher du travail dans ce domaine, elle doit avoir en estime la profession de commerçant et savoir que l'esprit et l'imagination, mais avant tout le talent d'organisation, trouvent aujourd'hui leur emploi dans la vie commerciale. Nos négociants ne traversent plus eux-mêmes les mers pour chercher leurs marchandises, mais il y encore aujourd'hui de vaillants explorateurs, précisément dans le royaume de Mercure. Des hommes de génie, dans leurs grandes entreprises brillamment organisées, comme Henry Ford à Détroit et Lord Leverhulme à Port Sunlight, ne donnent-ils pas la preuve de ce que peut un esprit créateur et intensif, réalisant ce qui paraissait impossible à d'autres, et faisant courageusement des incursions dans des pays nouveaux?

Il est vrai que, dans aucun pays, les jeunes filles et les femmes n'ont été bien préparées aux nouvelles possibilités qui s'offrent à elles. Cependant, les cercles dirigeants ne pourront pas aspirer à plus d'importance aussi longtemps que nous autres femmes ne serons pas mieux renseignées sur tous les problèmes, sur les intérêts et sur les forces qui agitent le monde aujourd'hui. La femme ne s'occupe d'abord, et même parfois exclusivement, que de ce qui est humain. Mais le monde des affaires ne doit plus être un mystère pour la citoyenne. La recherche des matières premières, la fabrication et la consommation des objets nécessaires réclamés par nos besoins quotidiens devraient aussi intéresser la femme. Beaucoup plus qu'elle ne le suppose, la guerre et la paix seront influencées par le manque ou l'abondance de charbon, de pétrole, de fer, de coton et de blé; la production et la consommation des aliments et des vêtements, la situation du marché du travail, les problèmes financiers influencent fortement l'harmonie de la vie des peuples. Nous servons l'idée de la paix, de façon bien plus efficace que par des discussions abstraites et des conventions utopiques, si nous apprenons à connaître exactement les besoins du ménage de l'Etat, et si nous aidons à édifier un système, d'après lequel les conflits économiques puissent être aplanis avant qu'ils n'aient provoqué d'inévitables hostilités. Si nous reconnaissons que les questions économiques influencent si fortement les destinées de l'humanité, nous devons tout essayer pour amener les femmes à en comprendre la portée.

Et malheureusement, des hommes et des femmes cultivés